

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 15 JUILLET 1848.

COLLABORATION.

LE GANT JAUNE ET LES LOUPS.

L'appel nominal des miliciens, le jour de la St. Pierre, est souvent chose fort désagréable aux capitaines qui sentent le respect qu'on doit à leur commission. Voici le compte-rendu de l'appel d'une compagnie :

Le capitaine est un homme gros et grand, son abdomen est passablement rentier, c'est-à-dire rond et bien pris ; de plus, c'est un gant jaune, ce qu'on est convenu d'appeler dans notre fantôme de société, un aristocrate. Les soldats, eux, sont des loups. A propos, savez-vous ce que c'est qu'un loup ?—C'est un bipède à qui vous parlez sérieusement, et qui vous rit sérieusement au nez sans rire ; c'est l'homme critique *quand même* ; le loup n'est mariable qu'à vingt-cinq ans, parce qu'il a de la santé à jeter à tous les vents, à tous les orages, à tous les branle-bas de la rue, à toutes les sauces jusqu'à cet âge de vingt-cinq ans ; alors le loup revient à Dieu et à une jeune fille qu'il a toujours entrevue dans ses rêves et ses bruyantes orgies. “ Quand le diable se vit vieux, il se fit moine, ” dit le proverbe ; le diable ici c'est le loup, et le loup c'est le moine, mais le moine-loup ! toujours franc, toujours rude, toujours bon cœur, qui aime à parler tapage et coups de poings, comme le marin parle de ses aventures et des tempêtes qu'il a bravées. Revenons à l'appel.

Le capitaine.—Nous allons appeler les noms. Ceux qui seront présents répondront : Présents !—Ceux qui seront absents répondront : Absents !

Quelques loups.—Massacre ! si i' continue, y va faire parler les morts, c'gros ventru-là. Tiens, c'est l'ange du jugement dernier, comme disait ma grand'mère ; sauvons-nous ?

On fut prêt de suivre ce parti ; mais plusieurs loups objectèrent, en prétextant le plaisir qu'on allait avoir. Va donc pour l'plaisir, dirent les autres, et l'on resta.

Le capitaine, appelant de sa voix la plus forte.—Jean-Baptiste Lagoutte.

Le loup.—Un quart d'jour, capitaine.

Le capitaine.—(Bas). Saprédiennne ! qu'est-ce qu'il veut dire ? (Haut).—Pourquoi ne dites-vous pas présent ? Que voulez-vous dire par “ un quart de jour ? ”

Le loup.—Ça vient tout seul, c'mot-là, capitaine, c'est eune habitude, un patois, comme qui dirait sacre, capitaine ; je m'crois toujours à la *paye* . . .

Le capitaine.—C'est bon, mettez-vous en ligne.

Le loup.—En ligne de crin ou d'corde, capitaine ?

Le capitaine.—Que dites-vous ?

Le loup.—Avec quoi m'mettre en ligne ; avec vot' nez, capitaine ?

Le capitaine.—Eh ! saprédiennne ! mettez-vous où vous voudrez. (Il appelle un autre nom). Gédéon Magloire Cocou.

Le loup Cocou.—Absent, capitaine.

Le capitaine, tout rouge de colère.—Vous voulez vous moquer de moi, je crois ?

Le loup.—Pas la *miette*, capitaine ; c'est eune distraction.

Le capitaine.—En voilà des distractions ! on lui demande s'il est présent et il dit : Non !

Le loup.—J'croiyais qu'vous aviez dit d'dire ça, capitaine, faites excuse. (Il va se mettre en rang).